



GEN-STAR

Programmes de traitement et de prévention genres pour des consommateurs d'alcool et drogues (GENder-Sensitive Treatment and prevention services for Alcohol and drug users)

Résumé

Des différences significatives ont été observées dans le monde au sujet de la consommation (abusives ou non) d'alcool, de médicaments soumis à prescription médicale et de substances illicites chez les hommes et les femmes (Back et al., 2010 ; Tang et al., 2012 ; Van Havere et al., 2009). Toutefois, des tendances se dégagent concernant l'évolution différente des deux sexes entre la première consommation et la dépendance et la désintoxication (Tang et al., 2012). Les données portant sur les demandes de traitement mettent en avant que les hommes sont plus nombreux que les femmes dans les services traitant les dépendances à l'alcool et aux drogues, bien que le rapport homme-femme diffère d'un pays à un autre, ainsi qu'en fonction des modalités de traitement et de la substance d'abus initiale (par exemple, davantage de femmes cherchent de l'aide pour des problèmes d'alcool et de drogues stimulantes) (Montanari et al., 2011 ; De Donder, 2014). L'entrée en traitement peut être entravée par de nombreux facteurs complexes de nature socioculturelle (stigmatisation sociale...) et socio-économique (pauvreté, niveau d'instruction, soutien social...), ainsi que par des obstacles systémiques (accessibilité géographique et financière des services, heures d'ouverture, absence de garderies...) (Greenfield et al., 2007). Néanmoins, quand les femmes entament un programme de soins, elles ont tendance à présenter des problèmes d'abus de substances plus graves, incluant des troubles physiques, psychologiques, familiaux et socio-économiques (De Wilde et al., 2006 ; Kissin et al., 2014).

On soupçonne une discordance entre le nombre de femmes présentant une consommation abusive de substances et la proportion de femmes en traitement pour ces problèmes (écart entre les sexes ou *gender gap*), en particulier chez les femmes en âge de procréer (Montanari et al., 2011). En outre, les aspects liés au genre ont principalement été étudiés et abordés dans un contexte de traitement, alors que le phénomène est peu documenté dans le domaine de la prévention, de la réduction des préjudices et dans les services de réduction de la demande de drogues tout au long du continuum de soin (Mrazek & Haggerty, 1994).

En Belgique, peu d'études empiriques se sont focalisées sur les questions du genre dans le cadre de la réduction de la demande de drogues, hormis quelques études menées auprès de populations spécifiques, comme les femmes des communautés de vie thérapeutiques sans drogue (De Wilde et al., 2005), les consommatrices de drogues récréatives (Vander Elst, 2009), les travailleuses du sexe (Decorte et al., 2012) et les mères toxicomanes en traitement résidentiel (Vanderplasschen et al., 2015). Afin de comprendre la prise en compte du genre dans les services de réduction de la demande de drogues en Belgique, l'équipe de recherche se reposera sur la théorie féministe contemporaine de troisième vague, qui met l'anti-essentialisme au centre de ses préoccupations (Grosz, 2005 ; Braidotti, 2013). D'un point de vue anti-essentialiste et intersectionnel, la

catégorie des « femmes » n'est plus universellement traitée comme homogène dans les recherches sur la consommation de substances et certains auteurs ont commencé à souligner et examiner la diversité des besoins, inquiétudes, expériences et aspirations des femmes dans les services de prévention et de traitement de la toxicomanie et les moyens d'offrir à ces femmes un soutien adéquat pour leur permettre de mener une existence heureuse (Neale et al., 2014). Dans cette optique, l'étude a notamment pour objectif de contribuer à cette branche anti-essentialiste de la recherche, en examinant comment les vies des femmes toxicomanes sont entravées, comment les services de prévention et de traitement les assistent et dans quelle mesure des services tenant compte du genre sont fournis.

La vocation principale de l'étude est d'évaluer la disponibilité et les besoins d'approches de traitement et de prévention spécifiques au genre en Belgique et d'identifier les obstacles et les défis que rencontrent les femmes toxicomanes pour faire appel à ces services. Le champ de l'étude ne se limite pas aux substances illicites, mais s'étend également à l'alcool, aux médicaments soumis à prescription médicale et aux NPS. Il est important de souligner que la prise en compte du sexe n'est pas seulement examinée dans le contexte du traitement, mais bien tout au long du continuum de soins, ce qui inclut la prévention, l'intervention précoce, la réduction des préjudices et les établissements de soins continus. L'étude reposera sur un modèle multi-méthodes et intégrera des données quantitatives et qualitatives d'une perspective multidisciplinaire.

Le projet s'articule autour de six chapitres de travail (workpackages) :

Le premier volet vise à identifier les initiatives existantes qui ciblent spécifiquement un sexe ou qui répondent aux besoins des femmes (tout en étant mixtes) tout au long du continuum de soins en Belgique et à comparer ces données aux pratiques disponibles dans d'autres pays (via le portail « EMCDDA best practice »). Tous les centres traitant la problématique de l'alcool et de la drogue en Belgique recevront un petit questionnaire par courriel visant à définir les services qu'ils proposent. Ensuite, des entretiens semi-structurés (environ 30) seront menés auprès des coordinateurs de projet de toutes les organisations qui fournissent des services unisexes ou mixtes, mais tenant compte du genre, afin d'en apprendre davantage sur les services proposés. Pour mesurer le degré de prise en compte du sexe dans les services, on emploiera un instrument standardisé (reposant sur une revue de littérature) dans les entretiens.

Le deuxième volet consiste en l'étude de la littérature internationale peer-reviewed en vue d'identifier les approches tenant compte du sexe proposées aux consommatrices. Le portail des « best practices » de l'EMCDDA sera consulté, tout comme les points focaux nationaux de référence pour les drogues et la toxicomanie, en vue de suivre les interventions spécifiques à l'intention des femmes en matière de prévention, de traitement et de réduction des préjudices.

Le troisième volet a pour objectif d'explorer, à l'aide d'interviews approfondies semi-structurées, les expériences des consommatrices de substances et leur avis sur les bonnes pratiques et les obstacles en matière de prévention de l'abus d'alcool et de drogues et en matière de traitement. L'équipe de recherche entend recruter au moins 60 consommatrices présentant des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie (30 en Flandre, 10 à Bruxelles et 20 en Wallonie) dans des services spécialisés réservés aux femmes, dans des services non spécialisés s'adressant à la population cible ou dans des services spécialisés, mais mixtes. Une fois le contact établi avec les consommatrices, une stratégie d'échantillonnage « en boule de neige » sera appliquée afin d'atteindre les populations dites cachées.

Le quatrième volet vise l'analyse approfondie des données quantitatives en Belgique en vue d'évaluer l'écart entre les sexes dans la population nationale et les échantillons en traitement. À cet effet, plusieurs bases de données seront étudiées : l'enquête belge de santé par interview, les études menées dans les écoles en Flandre (VAD), la branche belge de la Global Drug Survey, l'étude du milieu de la nuit (VAD), le Registre belge de l'indicateur des demandes de traitement (TDI) et les données de l'UGent portant sur l'évaluation des programmes de traitement de l'alcoolisme dans les hôpitaux psychiatriques. Les informations fournies par ces différentes sources vont être analysées, comparées et fusionnées de manière globale et cohérente afin d'estimer correctement l'étendue de l'écart entre les sexes dans la population nationale et les échantillons en traitement en Belgique.

Le cinquième volet a pour vocation d'explorer l'opinion des experts sur les services et les programmes nécessaires pour les consommatrices et les conditions préalables à remplir pour mettre en œuvre ces services. Les défis et obstacles seront discutés dans quatre groupes de discussion (deux en français, deux en néerlandais, consacrés soit à la prévention, à l'intervention précoce et la réduction des préjudices, soit au traitement et à la continuité des soins) composés de différents intervenants (prestataires de services, praticiens, utilisateurs des services...) connaissant bien les besoins et les attentes des consommatrices de substances. Afin de structurer la réflexion et de formuler des recommandations spécifiques pour la création et l'application d'approches tenant mieux compte du sexe, nous aurons recours au *GPS brainstormkit*.

Enfin, le sixième et dernier volet sera consacré à la transcription des résultats obtenus en des recommandations cohérentes et fondées. Des conclusions sur l'accessibilité des services de prise en charge de l'alcoolisme et de la toxicomanie pour la population féminine et sur la disponibilité de services de réduction de la demande d'alcool et de drogues prenant en compte le genre en Belgique seront tirées des constatations des cinq groupes de travail. Des suggestions et des recommandations seront également formulées en vue d'améliorer cette accessibilité et cette prise en compte du genre, surtout sur la base des avis émis par les utilisatrices de ces services elles-mêmes. Une attention toute particulière sera portée aux initiatives de prévention et de réduction des préjudices et aux autres services tout au long du continuum des soins qui accordent actuellement peu d'attention aux besoins spécifiques des consommatrices. Des recommandations de politique seront également proposées en vue d'imposer la prise en compte des sexes comme un aspect essentiel lors de la conception et la création de services. Les résultats de l'étude GENSTAR feront non seulement l'objet d'un rapport de recherche et d'articles spécifiques (*peer-reviewed*), mais seront aussi mis en avant lors d'une conférence et présentés à l'aide de médias et d'outils en ligne.

Le projet est mené par une équipe de recherche interactive multidisciplinaire. La combinaison d'expertise en matière de traitement des addictions (W. Vanderplasschen & J. De Wilde), de prévention (T. Van Havere), de questions liées au genre (G. Roets & E. Ettorre), d'accessibilité aux services de soins de santé en général (S. Willems) et d'épidémiologie et de santé publique (Institut Scientifique national de Santé Publique [WIV-ISP]) permettra d'adopter une approche diversifiée et complète du phénomène et de développer de multiples perspectives complémentaires. Un expert international sur les questions liées au genre (Professeur E. Ettorre, de l'université de Liverpool) apportera son aide à l'équipe de recherche. En outre, l'observatoire européen des drogues et des toxicomanies siégeant à Lisbonne a accepté de prendre part à l'étude en tant que partenaire associé. Pour faciliter l'accès et la communication aux services traitant de l'alcool et des drogues en Belgique, trois organisations coordinatrices, représentant les services respectivement en Wallonie (Eurotox), à Bruxelles (Fedito Bruxelles) et en Flandre (VAD), agiront en tant que sous-traitants.

Plus d'information :

Prof. Wouter Vanderplasschen
Université de Gand
Département d'Orthopédagogie
H. Dunantlaan 2
B-9000 Gent
Tel. 0032-9-331 03 13
Fax 0032-9-331 03 15
Wouter.Vanderplasschen@UGent.be